

MURPHY, Craig N. and TOOZE, Roger (Ed.). *The New International Political Economy*. Boulder (Col.), Lynne Rienner Publishers, 1991, 245 p.

Daniel Leduc

Volume 23, numéro 2, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703022ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703022ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leduc, D. (1992). Compte rendu de [MURPHY, Craig N. and TOOZE, Roger (Ed.). *The New International Political Economy*. Boulder (Col.), Lynne Rienner Publishers, 1991, 245 p.] *Études internationales*, 23(2), 467–468.
<https://doi.org/10.7202/703022ar>

existe un large consensus à l'effet que certaines règles, comme la stabilité des changes et la convertibilité, devraient absolument être changées. Pour notre part, nous sommes portés à croire que ce large consensus serait quand même limité, n'incluant pas les États-Unis, ce qui expliquerait pourquoi les règles mentionnées n'ont pas encore été révisées.

Pierre RIOPEL

*Direction des politiques technologiques
Ministère de l'Industrie, du Commerce,
et de la Technologie, Québec*

MURPHY, Craig N. and TOOZE, Roger (Ed.). *The New International Political Economy*. Boulder (Col.), Lynne Rienner Publishers, 1991, 245 p.

Cet ouvrage collectif édité par Craig N. Murphy et Roger Tooze est essentiellement un essai critique des théories traditionnelles de l'économie politique. Celles-ci ont été développées dans les années 60 et 70 aux États-Unis par des auteurs tels que Robert Keohane, Stephen Krasner et Robert Gilpin, qui centraient leur analyse sur les changements s'opérant dans le système économique international et sur le rôle joué alors par les États-Unis. L'ouvrage a donc deux grands objectifs. Tout d'abord, il s'agit de démontrer les limites épistémologiques et méthodologiques de l'analyse traditionnelle en économie politique, dans l'explication qu'elle donne sur la nature et l'évolution du système économique international, centré sur le marché et l'État. On tente ensuite de fixer de nouveaux para-

mètres analytiques, à partir notamment de l'analyse marxiste, dans le but de proposer des modèles d'explication qui auraient comme avantage de répondre aux questions laissées sans réponse par l'analyse traditionnelle. La thèse centrale de ce livre est donc de démontrer qu'à partir d'une vision pluraliste (c'est-à-dire qui n'est pas rattachée à une identité nationale et qui puise ses sources dans les théories du marxisme, du féminisme et du tiers-mondisme), il est alors possible de mieux comprendre les changements survenus dans le système économique international depuis les années 70 et de donner un sens unique à des événements politiques et économiques les plus divers et géographiquement dispersés.

Cet ouvrage comporte donc trois sections et neuf chapitres qui se suivent avec une logique méthodologique assez évidente. La première partie est essentiellement théorique, car elle réévalue la théorie et les méthodes d'analyse de l'économie politique traditionnelle. Que ce soit en fait à partir d'une analyse du système financier international (Susan Strange), ou de la contribution de Gramsci au matérialisme historique (Stephen Gill), notamment sur la signification historique du développement de l'économie internationale, la première section critique les principes qui ont fondé l'économie politique traditionnelle. Cet exercice s'avère nécessaire, selon Murphy et Tooze, car il permet de mieux cerner alors les bases conceptuelles de la «nouvelle économie politique». Après avoir débattu de la théorie, la seconde section se situe dans un univers davantage pratique. En effet, les trois auteurs: Tussie, Higott et Nelson utilisent le cadre

conceptuel de la nouvelle économie politique, pour étudier les problèmes traditionnels de l'économie mondiale, notamment les questions du système commercial international et du protectionnisme national. Higott, à cet égard, remet en question la notion de «stabilité hégémonique» du système international et conçoit une stabilité dans les relations internationales qui ne repose justement pas sur l'hégémonie d'une ou de plusieurs puissances (cadre non-hégémonique de la nouvelle économie politique). Enfin, la dernière section reprend les fondements théoriques de la nouvelle économie politique et tente d'illustrer de quelle façon ces derniers apportent une contribution épistémologique, supérieure à l'approche traditionnelle de l'économie américaine d'économie politique, notamment dans l'étude des questions du Tiers-Monde.

L'originalité de ce «readers» d'auteurs britanniques est essentiellement de nous présenter des thèses qui nous éloignent de nos lectures habituelles en économie politique. Néanmoins, si les éditeurs sont arrivés à intégrer une logique méthodologique dans leur présentation de la nouvelle économie politique, la diversité des approches théoriques présentées et juxtaposées les unes à la suite des autres, fait de cet ouvrage un ensemble assez hétéroclite qui laisse le lecteur avec des connaissances nouvelles, mais toutefois superficielles.

Daniel LEDUC

Département de science politique
Université Laurentienne, Sudbury, Canada

ASIE – PACIFIQUE

BROWN, Louise T. *War and Aftermath in Vietnam*. London and New York, Routledge, 1991, 303 p.

Les études consacrées tant à la description de la guerre du Vietnam qu'à son interprétation sont nombreuses. Le livre de Louise Brown présente une synthèse de ces écrits, ou du moins d'un bon nombre de ceux parus en langue anglaise. Il ne relève pas d'une recherche inédite, réalisée à partir de documents d'archives ou de révélations nouvelles. Il s'agit plutôt d'une sorte d'état de la question qui a le mérite de présenter plusieurs points de vue sur un ton généralement très sobre.

Le livre est réparti en onze chapitres, chacun traitant d'un thème bien circonscrit. Dans le premier, sous le titre de *Background to War*, l'auteur résume l'histoire pré-coloniale du Vietnam, évoque la mise en place du contrôle colonial français à compter de 1858, souligne les caractéristiques et conséquences de la colonisation française, dont la mise en place d'une bourgeoisie terrienne en Cochinchine et la résistance que lui apportèrent les Vietnamiens. Celle-ci devait culminer dans la formation du mouvement nationaliste, entraînant à son tour la création en 1930 du Parti Communiste d'Indochine sous la direction d'Ho Chi Minh.

Le second chapitre traite des prémisses et des étapes de la Première Guerre d'Indochine (1946-1954). L'auteur y souligne combien, dès sa formation en 1941, le mouvement Viet Minh s'était opposé tant aux Français